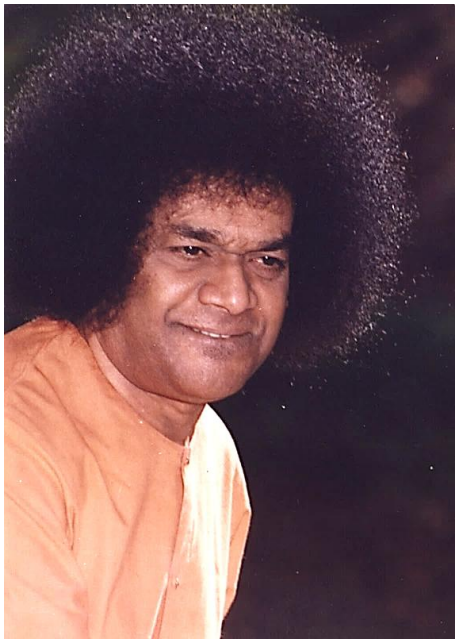
DU CONNU À L'INCONNU

Par C. P. K. Nair

(Archives du *Sanathana Sarathi* – Novembre 1983)

« Si tu ne te connais pas toi-même, tu ne peux pas ME connaître. » — Bhagavān Baba

Bhagavān, Vous êtes à la fois le connu et l'inconnu. Avatar de notre âge, Votre amour et Votre gloire nous attirent à Vos pieds de lotus. Nos pensées restent immobiles, comme charmées par Votre divine présence. Votre forme emplit nos yeux, Vos paroles résonnent à nos oreilles, non seulement en Votre présence, mais longtemps après que nous l'ayons quittée. Mais combien loin de nous est l'inconnu, la Vérité ultime qu'est Sathya Sai ! **« Connais-toi toi-même »** - tel est Votre commandement. Comme nos instruments de connaissance sont faibles pour cette Prise de conscience ! Vous êtes inhérent à eux ; veuillez nous bénir afin que « l'acteur », le « je » en nous, se retire en abandonnant ces instruments entièrement à Votre volonté et à votre direction. Guidez-nous, Bhagavān, afin qu'en connaissant la Réalité que nous sommes, nous nous éveillions à la Splendeur que VOUS êtes, et que nous expérimentions cette liberté et cette béatitude qui ont trouvé une expression extatique dans les mots du *Rishi* de la *Mundakopanishad* : « Le nœud du cœur est tranché et tous les doutes dissipés : c'en est fini de l'enchaînement des actions (*karma*) quand est perçu ce Soi, qui est tout à la fois le haut et le bas. »



La science et la technologie ont immensément contribué au progrès matériel du monde. L'esprit de recherche de l'homme s'élève toujours plus haut et les horizons de la connaissance s'éloignent de plus en plus. Tout ce que la civilisation scientifique a réalisé est cependant la création du cerveau humain, du génie humain, qui utilise les sens et les facultés d'une part et le monde des objets d'autre part. Les premiers sont trop imparfaits pour saisir la Réalité ultime, et les seconds ne peuvent offrir que ce dont le monde lui-même est doté. L'impact de l'un sur l'autre ne peut révéler que des « faits » sur le monde objectif, faits qui sont très souvent provisoires. La meilleure des connaissances ne peut être qu'un chef-d'œuvre de l'intelligence humaine. Elle ne peut sonder le mystère dont ils sont les signes et les expressions extérieures. La vérité est bien au-delà.

L'homme poursuit un chemin qui, selon lui, le mènera au bonheur. Il poursuit cette quête depuis longtemps, peut-être depuis le début des temps. Une évaluation honnête du résultat devrait être décevante. Le bonheur lui a échappé. Il essayait de construire une civilisation ; paradoxalement, il apparaît lui-même comme le possible destructeur de celle-ci. Les penseurs, les pédagogues, les philosophes - tous le voient très clairement ; mais ils ne semblent pas être en mesure de changer

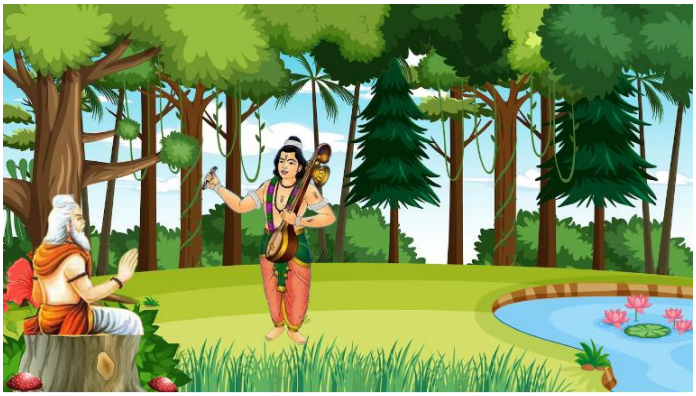
le cours des événements. La sagesse n'a pas augmenté avec l'augmentation des connaissances ; il n'y a eu qu'une augmentation de la tristesse, de la peur et de la frustration.

Il ne peut y avoir de bonheur là où il y a de la peur. La connaissance devrait donc libérer de la peur, ce qui n'est pas le cas. Si l'esprit de recherche qui caractérise l'attitude scientifique n'élimine pas la peur, ce n'est pas l'échec de cet esprit ou de la science, mais celui de l'élément humain impliqué, qu'il s'agisse de l'individu ou de la société, ou des deux. Le progrès de la science et la croissance de l'intellect sont indispensables à l'évolution complète de l'entité humaine. Ce ne sont pas des maux. Malheureusement, alors qu'ils prétendent pouvoir éliminer les préjugés, les dogmes et les superstitions, ils sont allés au-delà de leurs compétences et de leurs capacités et ont commencé à remettre en question la validité de ces vérités qui sont spirituelles et qui dépassent totalement le domaine des sens, du mental et de l'intellect.

C'est seulement dans et par l'homme que toute avancée majeure peut être réalisée, que tout progrès peut être accompli sur le chemin de l'évolution. Pour être vraiment utile à l'humanité, il est nécessaire de comprendre jusqu'où la connaissance du monde physique peut aller et ce qui se trouve au-delà des limites de cette connaissance. Si toutes les connaissances que l'homme a acquises ne l'ont pas aidé à acquérir la sagesse qui le débarrasse de son ignorance - et le terme « ignorance » inclut ici la peur, le chagrin, la frustration et toutes les maladies qui contribuent à la situation difficile de l'homme dans le monde matériel - il devrait s'en remettre à cette faculté plus subtile qui est déjà en lui, la faculté spirituelle, et transcender ainsi la tyrannie de sa vie sensorielle. Le connu a un mérite incontestable ; mais l'homme devrait développer le discernement pour l'utiliser d'une manière propice à sa propre évolution.

La maladie de la vision matérialiste qui afflige l'homme a atteint un stade critique. La philosophie éternelle proclame depuis des siècles que la paix et le bonheur ne peuvent régner sur la Terre que si l'homme apprend et suit les lois de la vie intérieure. Les vérités prônées par les *Rishi* ne résistent peut-être pas toujours à l'épreuve du raisonnement logique et de l'analyse détaillée, mais elles sont le produit d'une intuition spirituelle et d'une expérience personnelle intérieure. Les Écritures mettent l'accent sur l'étude de l'homme en tant qu'entité spirituelle destinée à atteindre son statut divin. Les grandes déclarations des *Upanishad*, telles que « *tattvamasi* » (Tu es Cela) et « *aham brahmāsmi* » (Je suis Brahman), ont une validité que les siècles n'ont pas altérée.

La philosophie indienne distingue toutes les connaissances qui peuvent être acquises sur le monde fini, par le biais des instruments humains de connaissance, comme étant inférieures (*apara vidyā*) et la connaissance de l'Infini comme étant supérieure (*para vidyā*). L'une est la connaissance de la forme structurelle avec toutes ses subtilités, et l'autre est celle du contenu. Le terme « inférieur » ici ne signifie en aucun cas 'inférieur' ou 'sans importance' ; car il comprend toutes les branches du savoir comme la science, l'éthique, la logique, les mathématiques, etc., et même les *Veda* avec leur autorité scripturale la plus élevée. Au sage Nārada déconcerté, qui malgré sa grande érudition se trouvait encore dans le chagrin et la peine, le grand Sanatkumāra fait remarquer que toutes ces connaissances ne peuvent réaliser que ce que les mots peuvent réaliser. Il conseille néanmoins à Nārada de vénérer d'abord le Nom. Ce conseil a une signification dans la mesure où le nom est une image, et sa contemplation



https://storysangam.com

est l'occasion d'évoquer l'attitude et le tempérament envers ce que l'image représente. C'est par une telle vénération que l'on atteint les niveaux les plus élevés du tempérament spirituel. « Nous élevons l'image aux dimensions de l'Absolu », dit Bhagavān. Le connu doit servir à la connaissance de l'Inconnu. L'Inconnu n'est pas inconnaissable ; pour autant cette connaissance n'est pas une réalisation intellectuelle, mais la Pure Conscience - un éveil à la Réalité, la conscience se fondant dans la Pure Conscience.

Ce que l'homme recherche dans la nature du bonheur n'est rien d'autre que le plaisir, la titillation des sens. Bien au-delà de ce plaisir se trouve la Félicité qu'est *satcitānanda*. Le mental humain ne peut même pas imaginer cet état, car il n'y a rien dans l'expérience ou la connaissance humaine avec quoi il puisse être comparé, même de loin. Les grandes âmes qui l'ont expérimenté au cours de leur illumination n'ont pu que dire à ce sujet « *neti, neti* » (pas ceci, pas cela). En même temps, il n'est pas hors de portée de la compréhension de celui qui se rend apte à sa réalisation par le discernement, le détachement, la discipline et le désir de libération. Car il est partout, inhérent à tout ce qui est sensible et insensible. « Dieu est l'écho des collines, le battement des feuilles, le murmure des hommes, le babillage des enfants, le OM qui flotte partout. Dieu est présent en tout lieu, mais pour le reconnaître, les saints ont dû prescrire mille méthodes », dit Bhagavān Baba. Satyakāma Jābāla de la *Chāndogya Upanishad* a réalisé la Vérité suprême auprès des vaches et des taureaux amicaux qu'il soignait à la demande de son guru, des arbres et des feuilles qui murmurent, des oiseaux qui chantent, des ruisseaux qui bouillonnent, du soleil, de la lune et des étoiles ; tous lui ont appris que tout ce qui est animé et inanimé fait partie de Brahman.

Bhakti, *yoga* ou *jñāna* sont tous, individuellement ou collectivement, les chemins de la perfection. Cette perfection doit être atteinte dans ce monde même, alors que l'on est encore sous forme humaine, par la purification de la personnalité intérieure. « Le but (du *Vedānta*) est de purifier le mental, d'aiguiser l'intellect, de purifier les émotions, de concentrer la faculté de penser afin que la Réalité puisse être expérimentée dans toute sa clarté », dit Bhagavān. La connaissance de l'*Ātman* est une révélation, une découverte, un dévoilement du Principe divin inhérent au Soi. Dans cette connaissance, il n'y a pas de distinction telle que le connaisseur et le connu.

Alors que les Écritures distinguent la connaissance en connaissance inférieure (*apara vidyā*) et supérieure (*para vidyā*), la signification védantique de *jñāna* est la connaissance absolue. Elle n'est pas le résultat d'un processus antérieur de connaissance, mais la nature essentielle d'une âme réalisée. La connaissance parfaite ne peut découler que d'une source parfaite et cette source ne peut être que Brahman ou la Réalité suprême. *Brahma jñāna* est le but ultime de toute recherche.

L'homme est limité en ce qui concerne sa conscience, mais en lui réside la capacité de tourner ses facultés vers l'intérieur et d'appréhender l'Infini. La *sādhanā* est le processus d'activation de cette capacité et c'est sur le chemin de la *sādhanā* que l'Avatar de l'Âge, Bhagavān Baba, exhorte l'homme à s'efforcer de réaliser sa propre identité divine. C'est une opportunité unique, et nous sommes bénis de vivre aujourd'hui, de Le voir, de L'entendre et d'être guidés par Lui. Sa vie est Son message et l'exemple pour l'humanité. Puissions-nous bénéficier de Sa grâce et de Sa bénédiction afin que tout ce dont nous nous sommes imprégnés, quelle qu'en soit la source, serve de tremplin pour le saut dans ce pur État d'Être d'où il n'y a pas de retour possible.

-C. P. K. Nair

ॐ